

POUR attritouffler les abigoles*

**/rien de plus facile!*

Il a suffi de prendre "une petite spoche nommée Fourile qui courdansait dans la ganamé où elle dégounichait des puitoës. Et comme elle n'octobolait plus le solune, elle se mit à avaner. Mais les luneils la patigolèrent et l'assonnichèrent vers la chéplan magique qui la vomula très gentiment."

Sébastien, 10 ans

Sébastien est-il un surdoué dans l'art d'inventer les mots? Un amoureux du néologisme? Un surréaliste en herbe? Un magicien du verbe?

Rien de tout cela.

Il n'a fait que suivre à la lettre la recette que voici:

1°/ prenez d'abord deux verbes.

Au hasard: "appartenir" et "étouffer". Coupez-les où bon vous semble. Par exemple "appart/enir" et "ét/ouffer". Raccrochez-les tête-bêche. Vous obtiendrez "appartouffer" et "étenir".

"Etenir", d'accord c'est faible. Mais "appartouffer", avouez, ça nous emmène déjà loin.

2°/ autre technique présentée conjointement: l'anagramme

À partir d'un verbe connu, reprenez toutes les lettres pour en former un autre.

Exemples: "pleurnicher": "chipernuler"
"apercevoir": "épïcavorer"

3°/ essayez maintenant d'imaginer une définition

à la manière du Père Larousse.

exemple: "appartouffer": -dire des secrets à un copain
ou bien
-cacher ses pantoufles sous son lit
ou encore

-dévorer comme un ogre (Estelle, 11 ans)

4°/ de la même manière, jouez ensuite avec des substantifs

exemples:

"poule"/"souris" : "poulouris"
"cochon" : "nochoc" (Cédric, 8 ans)

5°/ prenez ensuite un support textuel

déjà existant ou que vous inventerez rapidement pour les besoins de la cause. Voici, à titre d'exemple, le paragraphe que nous avons composé dans la classe, en dix minutes, et qui a servi de départ au texte de Sébastien.

"Une petite fille nommée Julie se promenait dans la forêt où elle cherchait des champignons. Comme elle ne trouvait plus son chemin, elle se mit à pleurer. Mais les grands arbres la consolèrent et la guidèrent vers la maison magique qui l'accueillit très gentiment."

Tous les ingrédients sont là.

Il ne reste plus qu'à substituer, au gré de sa fantaisie, les noms et les verbes du texte, par ceux du corpus inventé.

Ce travail peut être mené en trois ou quatre séances d'expression écrite, de la manière suivante:

1. recherche de verbes selon les deux techniques
2. recherche de substantifs
3. définitions, type dictionnaire
4. texte initial et jeu des substitutions.

Détail pratique: afin de ne rien perdre d'une séance à l'autre, tout le corpus de mots inventés est recopié sur de grandes feuilles de papier qu'on colle au tableau.

...." Tout ça, c'est bien beau, me dit un parent d'élève, mais c'est pas sérieux, et moi, je préférerais que vous fassiez de la conjugaison!"

Celui-là, je ne l'ai pas convaincu!

Et il a le droit de ne pas l'être! Il a le droit, parce que ce n'est pas son métier,

-de n'avoir pas pensé, qu'à la conjugaison, son fils s'est adonné à haute dose. Parce que, pour conjuguer "assonicher" au passé simple, il ne suffisait pas de se demander simplement comment ça se dit. Il fallait d'abord se rendre compte qu'il s'agissait d'un verbe du premier groupe, auquel sont associées des règles précises et incontournables, règles qu'il a bien fallu retrouver (ou découvrir) avant de les appliquer. Cet exercice-là était autrement plus difficile, autrement plus alléchant aussi que pour un verbe banal.

-de ne pas s'être rendu compte que pour remplacer des noms par des noms, et des verbes par des verbes, il a bien fallu aussi que les notions soient à peu près en place, et que si elles ne le sont pas, la recherche systématique de mots à casser et à recoller aura au moins servi à les ancrer davantage.

-de ne pas s'être rendu compte que pour définir un mot, il faut savoir comment procéder le dictionnaire, savoir qu'un verbe se définit par un verbe, un nom par un nom, etc... (Foin des "qu'est-ce qu'un cheval? - C'est quand on monte dessus"...) Et que pour ce faire, il a fallu en feuilleter des pages de dictionnaire!

-de ne pas s'être rendu compte encore que le choix des mots à remplacer ne se fait pas complètement au gré du pur hasard. Qu'y jouent, pour une grande part, à la fois le contexte et le jeu de sonorités. Qu'écrire c'est maîtriser ceci et cela.

-de ne pas s'être rendu compte enfin qu'il n'y a rien de plus "sérieux" que de jouer avec les mots, rien de plus "sérieux" que de les trifouiller, les mélanger, les triturer, les bricoler, les ébrécher, les éventrer, les aplatir, les démolir, les estourbir, les colmater, les recoller, les dessiner, les inventer pour se les APPROPRIER.

Au bout du compte, nous n'avons rien maîtrisé, nous ne nous sommes rien approprié. Nous n'avons fait qu'aller vers... tout doucement, à petits pas, comme se fait maint apprentissage.

Et comme dit Fousia, 11 ans,

"Notre sortuse se combouillait la jubelle pour plaire à son gomloc et que le nochoc décrouillait dans ses trois flarbes, alors le paruzard malmicha les lépous. Si bien que le peacha qui était en train d'octoboler un émloc, n'éblouicha plus rien du tout!"

Martine BONCOURT
Wolxheim (Bas-Rhin)
mars 1990



AMIS.COOP S'ARRÊTE!

Le Conseil d'administration de la SCATOCCE, réuni le 7 février, a été conduit à arrêter la publication du magazine AMIS-COOP, au numéro 333 (mars 1990), pour raison économique. C'est avec beaucoup de regret que nous vous adressons ce dernier numéro de journal AMIS-COOP, pour lequel vous aviez souscrit un abonnement.

La SCATOCCE vous envoie gratuitement des abonnements soignés. Les prochains numéros sont signés.

Ce matin, au courrier, le numéro 333 d' AMIS-COOP avec, sur la couverture, la mention "DERNIER NUMERO": le magazine publié par l' OCCE à l'intention des enfants cesse de paraître. Malgré ses qualités de contenu et de présentation. Pour raison économique. Aucun échec dans la mouvance coopérative peut nous laisser indifférents. Nous sommes directement concernés parce qu'engagés dans des actions certes diverses mais au nom d'idéaux qui nous sont communs.

L. Buessler